

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.10
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Défaillances du Journalisme.....	Pierre BATAILLE.
Echos Artistiques.....	X.
Nos Théâtres.....	X.
Nous vieillissons (poésie)....	François FAUST.
Par ci, Par là.....	MAUPIN.
Lettre Parisienne : La Province à Paris.....	Marcel FRANCE.
Petite cloche (poésie).....	D'ARCHONTE
Les Gaîtés de la semaine....	Georges ROCHER.
Libre chronique : Histoire de Brigand.....	FRANC-SILLON.
Genève.....	William CLERC.
La Consolatrice des affligés (suite).....	Eugène DREVETON.

saurait échapper aux yeux les moins clairvoyants.

« Cette île tire son nom d'une certaine race d'hommes qui paraît y exercer le pouvoir et qui s'appellent ainsi. Les oiseaux conservés dans le temple des Diurnales boivent de l'encre fluide... leur mangeoire contient quantité de plumes d'oie fraîchement arrachées... leur attitude est voisine de celle des paons : ils font la roue et gloussent de satisfaction, mais parfois ils aiment à se couvrir d'ordures comme des canards qu'ils sont. On a grand peine ensuite à les ramener à l'usage de la propreté... Ces oiseaux sont avides de bruit, leur voracité est incroyable ; la vue de l'or les fait défaillir... les piqures qu'ils se font dans les duels ne sont que rarement sérieuses... »

Il est facile de voir que cet apologue met en cause, non les Diurnales de l'antiquité, mais ceux d'aujourd'hui : M. Loyson-Bridet n'est décidément pas tendre pour les journalistes.

Après un appel aux « colporteurs de la pensée », à tous ceux qui « en ces temps bien modernes de struggleforliffisme, aspirent à une écriture prestigieuse et peu banale » il énumère — avec une satisfaction mal déguisée — les bêtises et les sottises du journalisme, en même temps qu'il étale au grand jour les mœurs courantes de la littérature des journaux et des revues.

« Qui n'a pas, de nos jours, un brin de plume au bout des doigts ? — se demande M. Loyson-Bridet — mais parvenir à une facture suggestive, savoureuse, connaître son public, savoir être tour à tour troublant ou empoignant, silhouetter une attitude, crayonner un mot d'esprit, avoir à la fois la note réaliste et idéaliste, varier les ambiances, colorer les atmosphères, pari-

sianiser les cadres, nimer les veuleries quotidiennes d'un joli ton qui chante le long des colonnes, passer de l'épique au gracile, de la copieuse mousse mondaine des échos aux nécessités protéiformes du fait-divers, être parfait journaliste, enfin, n'est pas, comme dit l'autre, une petite affaire ».

Comme on sent l'ironie percer en ces lignes !

On peut — il est vrai — déplorer la négligence littéraire, les incorrections de style, les inadvertances de nos meilleurs écrivains, de nos plus spirituels chroniqueurs journalièrement réduits à s'occuper de choses qu'ils ignoraient la veille, condamnés à un labeur excessif, à une besogne hâtive, sans préparation, qui leur laisse à peine le temps de se relire.

Mais, c'est précisément cette production intensive qui rend — le plus souvent — leurs fautes excusables ; ils ne sauraient donc trouver mauvais — cette concession faite — que des humoristes comme M. Loyson-Bridet, en quête de trouvailles curieuses, aient eu l'idée de collectionner les ignorances et les lapsus calami qui foisonnent dans les journaux.

Je vais choisir — un peu au hasard — quelques perles dans le riche écrivain que présente l'auteur des *Mœurs des Diurnales*.

« L'on ne peut plus se tromper sur l'état de l'atmosphère politique. Décidément les *alizés* n'inclinent plus leurs antennes du même côté. Le vent dans les hautes couches va changer de direction. »

(Le Temps, 20 octobre 1902).

« M. Marcelin Boule qui l'a étudié avec son talent habituel, a pu restaurer

CAUSERIE

Les Défaillances du Journalisme

On mène — en ce moment — un grand tapage autour du livre que M. Loyson-Bridet vient de faire paraître sous le titre de *Mœurs des Diurnales*, un titre passablement énigmatique que vient — fort à propos — compléter ce sous-titre : TRAITÉ DU JOURNALISME.

L'auteur — pour les besoins de sa critique — fait remonter l'origine du journal aux premiers temps de la Rome naissante. Il imagine une « Ile des Diurnales », proche la mer Cimmérienne (?) qui s'étend depuis la Bretagne jusqu'à Thulé (?) et met sur le compte d'un certain Publius Publicola l'apologue suivant dont la transparence ne

une mâchoire inférieure entière avec ses deux mandibules. »

(*Le Petit-Temps*, octobre 1902).

Le choix des épithètes permet à l'écrivain d'étonner son public en s'étonnant lui-même.

« Je vois encore le regard brutal, glabre, éteint et méfiant de ses gros yeux. »

(F. Duquesnel : *Le Gaulois*, 8 novembre 1902).

Un regard à la fois éteint et brutal, cela ne laisse pas que de surprendre, mais combien plus surprenant encore un regard *glabre*, c'est-à-dire sans poil et sans duvet.

La métaphore est d'un maniement difficile :

« Cette distinction (le Mérite agricole) est la juste récompense des services rendus par M. Mocquard à l'« alimentation publique » qui est le *grand arbre dont les racines sont l'agriculture*. »

(*Le Populaire*, de Nantes, 8 janvier 1903).

« Il y eut des hommes d'Etat qui, dans le désarroi, la défaite et le malheur, n'ayant *pour combattre pied à pied que de la salive ou de l'encre*, ont su faire merveille. »

(*Le Gaulois*, 28 octobre 1902).

« La Plume, très fine, qui nous a donné cette prose — mousse légère d'un champagne français — *ne nous semblait pas émaner d'un cerveau aussi affirmatif*. »

(*La Liberté*, 1^{er} novembre 1902).

« Mlle Acacia est une *étoile en herbe qui chante de main de maître*. »

(François Coppée, cité par L. Dugas, *Essai sur le rire*).

On peut rapprocher cette métaphore de celle que se permit un jour Francisque Sarcey :

« Dans la *voix* de Mlle Marguerite Ugalde on retrouve la *main* de sa mère. »

(A suivre)

Pierre BATAILLE.

M^{lle} MORETTON Cours et Leçons de Harpe chromatique
Nouvelle Harpe PLEYEL sans pédales
HARPES D'ÉTUDE A LA DISPOSITION DES ÉLÈVES
9, Place des Jacobins, LYON

Echos Artistiques

Nos artistes : Mlle Sapaly, élève de notre Conservatoire, est engagée au Théâtre d'Alger que dirige — avec une grande expérience — un ancien pensionnaire de notre Grand-Théâtre, qui a laissé à Lyon, d'excellents souvenirs, M. J. Guillien.

..

L'Opéra de Nice ouvrira ses portes le 19 novembre.

Voici le tableau de la troupe formée par M. Saugey :

Ténors : MM. Jérôme, Leprestre, de l'Opéra ; Le Riguer, du Théâtre royal d'Anvers ; Vincent.

Barytons : MM. Roselly, de la Monnaie de Bruxelles ; Edwy Marnerey, de l'Opéra-Comique ; Berrane et Thonnérioux.

Basses : MM. Verin, Fournets, de l'Opéra ; Rougon et Coigito.

Soprani dramatiques : Mlles Thérty et Némidoff, de l'Opéra.

Soprani légers : Mlles Thiéry, de l'Opéra-Comique ; Simone Darnaud, Lalla Miranda. Contralti : Mlles Rival et Blidet.

Dugazons : Mlles Camilli et Restiau.

Corps de ballet : M. Lamy, maître de ballet ; Mlles Camarano, Blanche Symous, premières danseuses.

Chef d'orchestre : M. Dobbelaer.

Artistes en représentations : Mmes Calvé, Bréval, Guiraudon, Dhasty, Garden, Grandjean. — MM. Van Dyck, Alvarez, Duc, Renaud, Noté.

NOUVEAUTÉS : *Siegfried*, *La Tosca*, *La Reine Fiametta*, *Crépuscule des Dieux*.

L'ouverture se fera avec Jérôme, dans *Sigurd* ou *Hérodiade*.

..

M. Camille du Locle, ancien directeur de l'Opéra-Comique, est décédé, le 6 octobre, à Capri (Italie), à l'âge de 71 ans.

On lui doit plusieurs livrets d'opéra, entr'autres ceux de *Don Carlos* et d'*Aïda*, de Verdi, et ceux de *Sigurd* et de *Salambô*, d'Ernest Reyer.

M. du Locle était né à Orange (Vaucluse).

..

On annonce également la mort de M. J.-J. Masset, ancien ténor, qui fut, pendant longtemps, professeur au Conservatoire.

..

On a beaucoup parlé ces derniers temps de la *Musique colorée* de Remington, un instrument ingénieux qui transforme les auditions musicales en sensations colorées par la projection sur un écran des tons relatifs aux notes. Il paraît qu'il est assez facile de s'habituer à discerner les colorations des différents maîtres. Dans un concert donné à Saint-Jame's Hall, les auditeurs ont vite reconnu la pourpre de Wagner, le bleu céleste de Mozart et le sombre violet épiscopal de Meyerbeer, le vert bouteille d'Audran et la couleur orange de Massenet. Tout cela est arbitraire, car il est prouvé qu'il suffit de transposer les pièces de musique pour amener dans le « Concert des couleurs » les plus graves perturbations. On affirme même que certains initiés confondirent *La Mascotte* avec *La Valkyrie*.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

L'ouverture du Grand-Théâtre, fixée au mardi, 20 octobre, avec *Salambô*, d'Ernest Reyer, s'annonce sous des heureux auspices.

L'excellence de la troupe, le choix des ouvrages nouveaux, démontrent qu'un sérieux effort est fait pour contenter le public lyonnais. Aussi, les demandes d'abonnement ont-elles, dès à présent, augmenté dans une forte proportion.

C'est là un sûr indice pour le succès de la saison.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La Rabouilleuse, dont la première représentation a été donnée lundi soir, est un drame très intéressant, bien conduit, bien charpenté et qui ne peut manquer de retrouver aux Célestins, le succès qui l'a accueilli à Paris.

L'œuvre de M. Emile Fabre, l'heureux auteur de la *Vie publique* que nous avons applaudi la saison dernière, produit — lors de son apparition sur la scène de l'Odéon — une émotion considérable : elle est tirée d'un des romans les plus dramatiques et les plus mouvementés de Balzac : *Un ménage de Garçon*.

L'analyse en ayant été donnée, nous n'avons qu'à apprécier brièvement, ici, l'interprétation qui est de tout premier ordre.

La direction a mis un fort bel atout dans son jeu pour gagner la partie : elle a engagé M. Gémier pour jouer le rôle du colonel Bridau qu'il a créé à l'Odéon. Il le joue, en grand artiste avec une verve et un talent incomparables.

Il faut associer au triomphe de M. Gémier, Mlle Eugénie Nau qui a composé d'une façon absolument remarquable, le rôle difficile et complexe de la *Rabouilleuse*, tour à tour haineuse et passionnée.

Celui de Rouget, le vieillard autour duquel se meuvent tant d'appétits et tant d'ambitions, est rendu avec beaucoup d'intelligence et d'observation par M. Gournac.

Deux anciens pensionnaires des Célestins — dont le public avait gardé un excellent souvenir — MM. Garat et Déroutille, le premier sous les traits du commandant Max Gilet, le second sous ceux du capitaine Renard, contribuent largement à assurer le succès de *La Rabouilleuse*, dont le bon ensemble et

L'homogénéité parfaite sont complétés par MM. Lamothe, Ch. Martin, Gervais, Abeyl, Laroche, Anselme; Mmes Clarence et Duchesois, chargés des rôles secondaires.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)

NOUS VIEILLISSONS...

Nous vieillissons, encore un été de fini.
On ne s'attarde plus le soir au seuil des portes.
Tous les arbres du parc auront bientôt jauni.
Vois, le sol est déjà couvert de feuilles mortes.
En entendant craquer les feuilles sous nos pas,
Je suis grave. L'automne annonce sa venue.
Quelles cloches, au loin, sonnent pour quel trépas ?
A quel dessein l'ardeur du soleil s'atténue ?
La torche de l'Amour continue à brûler,
Capitot ne veut pas céder, son cœur s'exalte,
Malgré les oiseaux prêts, hélas, à s'envoler
D'ici, malgré la voix qui lui parle de halte.
Et les jets d'eau d'argent veulent chanter encor,
Mais leurs voix sonnent mal dans la mélancolie
De l'automne naissant : aux pâleurs du décor
On aimerait qu'ému leur silence s'allie.
Ce Capitot de marbre au cœur toujours ardent,
Ces jets d'eau qui malgré l'automne et le soir chantent,
Ce sont les espoirs qui résistent, ne perdant
Rien des illusions chères qui les enchantent.

François FAUST.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République



Par ci, Par là !

M. Le Bargy est certainement l'homme le plus orgueilleux du siècle, et sa fatuité prend de telles proportions qu'il est à craindre pour lui qu'il n'en éclate !

A la suite d'une lettre parue dans un grand quotidien, émettant l'idée que la Comédie-Française prît à son répertoire les productions des auteurs modernes, quel qu'en soit le genre, le très illustre sociétaire écrivit au *Gaulois* une lettre ouverte dans laquelle il prenait à partie l'administrateur Claretie dans des termes et sur un ton d'où la politesse la plus élémentaire était complètement bannie.

Déjà, à différentes reprises, M. Le Bargy, qui doit la plus grande part de ses succès à son « cravatière », s'était permis des appréciations fort déplacées sur plusieurs sociétaires, dont le talent ne peut se comparer au sien, tant il lui est supérieur ; et ses propos méchants lui avaient attiré une mise à l'index presque complète dans la Maison de Molière.

Cette fois M. Claretie qui, dans le fond, est un très bon homme, n'a pas pris la malhonnêteté en riant et, s'ar-

mant du décret de Moscou, il a interdit à M. Le Bargy la présence dans le Conseil d'administration, en vertu d'un article dont l'application est très rare.

Là-dessus, démission du sociétaire révolté et potin énorme dans tout Cabotenville.

Cette démission qui devra être renouvelée dans un an, ne sera valable qu'à ce moment et, jusque-là, M. Le Bargy devra faire son service comme à l'ordinaire et se soumettre au règlement intérieur comme un simple pensionnaire.

Cette façon de faire, qui menace de prendre, dans la Maison de Molière, des proportions anormales, devient vraiment insupportable, et il importe que le gouvernement s'en inquiète au plus tôt.

Que dirait-on d'un employé au chemin de fer de l'Etat qui écrirait contre son directeur ? D'un receveur des postes qui critiquerait les actes du sous-secrétaire d'Etat ? D'un employé de trésorerie, qui se montrerait ouvertement malhonnête vis-à-vis du trésorier-payeur général ? Enfin, de tous les serviteurs administratifs, s'ils se mettaient dans un cas analogue à celui de M. Le Bargy ? On les mettrait à la porte immédiatement, sans tambours ni trompettes, et les services auxquels ils appartiennent continueraient à fonctionner sans le moindre à-coup ni arrêt.

Eh ! bien, les comédiens de la rue Richelieu sont des employés de l'Etat et assimilés comme tels.

Ils sont régis par un décret administratif que le gouvernement seul peut modifier, et ils sont sous l'autorité directe du ministère de l'Instruction publique. C'est donc à ce dernier qu'il appartient de dire le dernier mot ! Il est de son devoir de faire respecter l'administrateur qu'il a nommé, de punir les insoumis et de ramener, quelle que soit l'énergie qu'il dût déployer, le calme dans une maison où gronde la révolution et où le flot de la révolte engloutira l'art tout entier, s'il n'y met promptement bon ordre.

Quand des artistes, qui sont des personnages importants, dont le talent devrait être l'égal de la dignité en arrivant à oublier cette dernière et à se conduire comme de simples cabotins, il n'y a plus d'hésitation à avoir, et c'est en cabotins qu'il faut les traiter, sans le moindre ménagement pour leur réputation.

MAUPIN.

"OLD ENGLAND" DE LYON

TAILLEUR, 28, Rue de la République

Lettre Parisienne

LA PROVINCE A PARIS

On a le projet, paraît-il, de construire dans un quartier bien central de Paris un vaste hôtel avec restaurant, halls spacieux, salle de théâtre et salles de bal où pourraient se réunir tour à tour, et même à plusieurs en même temps les associations provinciales dont le nombre augmente tous les jours et qui sont souvent gênées par le manque ou l'insuffisance de locaux appropriés.

Paris aura beau absorber l'existence du provincial venu du fin fond de la France pour y chercher fortune où, ce qui incomparablement plus rare, y manger ses rentes, l'esprit de clocher le hantera encore. On n'oublie jamais le chou sous lequel on est né, l'arbre sous lequel on a grandi, la maison familiale, la place, le tour de ville, les gens, tout ce qui constitue ce qu'on appelle le « patelin », d'un mot trop bien trouvé pour ne pas devenir français. On y pense aux heures de répit, on s'en tient au courant avec le journal du pays, mais on cherche aussi avec qui en causer. Ah ! parler du « pays », de la politique qu'on y fait, de la chronique locale, de l'état civil, se souvenir, évoquer, émailler la conversation de locutions de là-bas, voire de pur patois, et retrouver l'accent, le vrai, quelle aubaine !

L'accent ! Mais c'est pour ne pas le perdre que les Méridionaux de Paris fondèrent, en 1875, la « Cigale », une des premières associations provinciales. Feu Paul Arène, le savoureux poète de la Provence, la « gueuse parfumée », nous le dit, avec une jolie pointe d'esprit ajoutée à la pointe d'ail :

C'est pour ne pas perdre l'accent
Que nous fondâmes la Cigale.
On parle cent à la fois, cent !
C'est pour ne pas perdre l'accent.
Mais, cette Cigale, on le sent.
De rosée à l'ail se régale ;
C'est pour ne pas perdre l'accent
Que nous fondâmes la Cigale.

Peu après, se fonda une autre grande association régionale, « La Pomme », ouverte aux Normands et aux Bretons et qui eut aussi son poète : Charles Frémère, et qui l'a, Dieu merci ! encore.

Un an après, les Bretons bretonnants, pour se trouver en plus grande intimité, créèrent le « Diner Celtique », dont Renan, le divin auteur de la Prière sur l'Acropole, Renan, le « statufié » de Tréguier fut un des convives les plus assidus.

Et bien d'autres associations se formèrent ensuite, de jour en jour. On s'y réunit d'ordinaire une fois par mois au moins : le banquet de rigueur est suivi d'une soirée artistique qui se termine elle-même par une sauterie jusqu'à l'aube, car on est en famille, et les dames s'y montrent volontiers.

Chaque pays a aujourd'hui son association, chaque département, chaque grande ville.

Parmi les plus nombreuses, il convient de citer « La Soupe aux Choux », qui date de 1880, et réunit les Auvergnats du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Lozère et d'une partie de la Haute-Loire. Très nombreuse aussi la « Société des Enfants de la Meuse », avec André Theuriot, et encore « l'Association Vosgienne », avec M. Méline.

Beaucoup de ces sociétés ont emprunté leur titre à un produit local : un fruit, comme nous avons vu « La Pomme », un légume comme « La Bette-rave », autour de laquelle se réunissent les gens du Nord, ou à un mets national, comme la « Soupe aux Choux » déjà nommée, la « Soupe au Lard », des Lorrains, les « Gaudes » (bouillie de farine de maïs) des Francs-Comtois ; le « Gratin », des Dauphinois, etc., etc.

D'autres qui sont conduits par la vieille enrûbannée du statuaire rustique, Jean Baffier, s'appellent les « Gars du Berry », d'autres plus empanachés, mènent la ronde des « Cadets de Gascogne », et s'attardent volontiers à la fête, disent de méchants journalistes, dont nous nous garderons bien d'être.

Mais toutes les associations ont leur grand homme de la province, qui est généralement un homme politique, ministre, autant que possible, où de l'étoffe dont on les fait. Autour de lui on se groupe, on se presse, et, naturellement, l'association qui représente la province à Paris, est servie de première main, étant sur les lieux.

A ce point de vue, il est bon de remarquer que c'est le Midi qui a la palme... académique, et que le « Pruneau » d'Agen, cuit dans son jus littéralement.

Enfin, ajoutons qu'il y a des sociétés qui ne sont pas seulement d'admiration mutuelle, mais aussi de secours. Les mieux constituées en ce sens semblent être celle des « Patriotes de la Moselle » et les « Amicales » des Ardchois et des Nantais à Paris. On y banquette aussi, le banquet étant, ce serait peut-être exagéré de dire le but, mais tout au moins l'agrément de ces groupements pour causer.

Les morceaux caquetés se digèrent bien mieux.

D'ailleurs, l'exemple est contagieux puisque les « Parisiens de Paris » se sont aussi avisés de se grouper, à peine un quarteron ou deux. C'est si rare un vrai Parisien de Paris ! Le plus authentique est encore le nègre du boulevard Saint-Denis.

Marcel FRANCE.

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



PETITE CLOCHE

Cloche qui tintes lentement,
Dans le lointain, douce et sonore,
Tes notes s'en vont, dans le vent,
Comme le son d'une mandore.
Quand tout se tait, pleine d'amour,
Tu parles de foi, d'espérance
Et joyeuse au déclin du jour
Tu calmes l'ennui, la souffrance.
Comme une prière, ta voix,
Monte majestueuse et sainte
Emportant vers le roi des rois,
Nos soupirs, nos vœux, notre plainte.
Tu murmures ce nom absent
Auquel, hélas ! je pense encore.
Puis comme un soupir caressant
Ton son argentin s'évapore !

D'ARCHONTE.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Les Gaités de la Semaine

A l'heure où j'écris ces lignes le « Calabrais » court toujours. L'escopette en bataille, il dévale de colline en colline et, tandis que le régiment de fantassins, de gendarmes, de gardes champêtres et de chauffeurs se lasse de courir le département avec autant de succès que les carabiniers de l'opérette, cet aimable bandit viole à tous les coins de route. Les vieilles filles de la contrée en ont l'âme toute remuée et j'en sais qui prendront un de ces jours le maquis à la recherche de cet homme extraordinaire. Sainte Catherine coiffée, on n'a pas tous les jours des émotions pareilles.

Si la police voulait m'en croire, elle passerait à d'autres Apaches et laisserait le Calabrais continuer ses prouesses. C'est un bienfait pour un pays qu'un pareil gaillard que nulle perspective n'effarouche et à la place de M. le Ministre des Finances, qui est des Alpes-Maritimes et qui connaît, par conséquent, les aspirations de ses concitoyennes, je pourvoierais notre bandit d'une honnête recette buraliste où toutes les rombières nicoises achèteraient leur tabac à priser. Dans un quart de siècle, l'arrondissement compterait une circonscription de plus.

Mais je suis bien sûr qu'on ne suivra pas mon conseil et qu'on privera la contrée de ce pittoresque galant. L'objectif de nos con-

temporains n'est-il pas de rendre la vie de plus en plus banale ?

Tenez ! en voulez-vous un exemple nouveau ? Jusqu'ici, les citoyens fatigués de la monotonie de leur pays, qui s'en allaient aux antipodes chercher des émotions inconnues ont eu longtemps la satisfaction d'y voir des choses nouvelles et d'y rencontrer des gens de couleur et de mœurs différentes des leurs.

Les mœurs, voilà beau jour qu'on les a réformées. Les Japonais s'habillent à la Belle Jardinière, les Haïtiens changent de ministres encore plus souvent que nous, les lions du désert ont pris leur retraite chez Bidel ou au Jardin Zoologique, il n'y a plus d'anthropophages et les Canaques montent à bicyclette.

Mais, du moins il nous restait les nègres. Maigre butin, direz-vous ? Mon Dieu ! tout est relatif ! Eh ! bien, voici que ce spectacle lui-même, est à la veille de nous manquer.

Un médecin de Londres ne vient-il pas de découvrir le moyen de blanchir un noir en deux heures ? Je me demande un peu de quoi celui-là se mêle. Pourquoi ne cherche-t-il pas, pendant qu'il y est, à rendre les merles blancs et les corbeaux couleur de neige ?

Or, un peu partout, les nègres sont dans un état d'infériorité marquée, car tous les pays ne sont pas si généreux que le nôtre où, grâce à l'adoucissante musique, il est admis qu'une blanche ne vaut que deux noires et il en est, comme l'Amérique et les colonies allemandes, où le témoignage de sept indigènes n'a que la valeur de celui d'un Européen.

Dans ces conditions, vous prévoyez ce qui va se produire : tous les mornicauds du monde n'auront de repos qu'ils n'aient changé la couleur de leur épiderme afin de gagner ainsi la considération dont ils sont présentement privés. On tirera peut-être d'embarras le président Roosevelt que ses électeurs jugent trop négrophile, mais il est évident que la Californie et l'empire du Sahara perdront de leur pittoresque quand ils seront peuplés comme les Buttes-Chaumont ou Montrouge.

Nous dansons déjà le cake-walk, nos petits snobs parlent sabir ; quand le médecin anglais aura généralisé son système de blanchissage, ce sera nous qui finiront par être les nègres.

Ne restons pas sur cette perspective désolante et parlons plutôt des choses judiciaires ; le Palais est le dernier asile du rire.

Il me semble que le « bon Président, n° 2 » — ne pas confondre : la maison est au coin du quai et défie toute concurrence — s'empêtre dans des subtilités dangereuses. L'autre jour, il a condamné à 16 francs d'amende cette sympathique Mme Taureau qui s'était avisée de donner à la force publique ce conseil, excellent du reste « Faites donc votre service, tas de fourneaux ! »

Il paraît que c'était injurieux, mais attendez ! Il faut s'entendre.

— Voyons ! a dit le Président au témoin, dites-moi ce que signifie l'expression quand elle vous est adressée ?

Et l'agent de se recueillir et de répondre : — Vous me demandez, mon président, ce que c'est qu'un fourneau ? Eh ! bien, c'est un fourneau ! »

Evidemment ! la logique est décidément la qualité maîtresse des gardiens de la paix. Mais le « bon Président » aime à s'instruire. Dictionnaire en main, il a constaté qu'un fourneau est « un appareil destiné à la cuisson

des aliments ». Rien d'injurieux dès lors à la comparaison.

Seulement comme le devoir du juge est de démêler les intentions et qu'il lui paraissait clair que Mme Taureau n'avait pas songé à complimenter la police, il conclut que le mot ne constitue nullement une injure quand il est employé au singulier mais qu'il devient répréhensible quand on le fait précéder des mots « tas de... »

Et il condamna.

Voilà de la bonne justice ou je ne m'y connais pas et nous allons maintenant ne pas nous ennuyer. Le premier agent qui me regarde de travers, je le traite de « fourneau » — au singulier — et nous verrons bien s'il a l'incongruité de ne pas me remercier.

Ainsi, tout n'est qu'affaire de convention et il suffit de se comprendre. Jadis, à Londres, une femme avait traité sa voisine de « vache ». Celle-ci — la voisine — eut le mauvais goût de se plaindre, mais le président — c'était, lui aussi, un bon juge qui admettait la plaisanterie — lui démontra clairement qu'elle était une sotte de n'être pas flattée.

— « A examiner froidement l'expression, déclara-t-il, on n'y découvre rien d'injurieux, au contraire. La vache est un animal paisible, sobre, utile, intelligent, dévoué à ses petits. Il m'est donc impossible de considérer le mot qui désigne cette excellente bête comme prêtant à des considérations blessantes. J'acquitte. »

Ceci établit donc également qu'on se méprend grandement en considérant le mot « vache » comme injure et qu'on peut l'employer à discrétion pour les besoins de la conversation. Toutefois, je crois qu'il vaudrait mieux, autant que possible, éviter de s'en servir quand on s'adresse à un agent de police. L'expérience a prouvé que ces gens-là ne comprennent jamais le vrai sens des mots.

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



LIBRE CHRONIQUE

Histoire de Brigand

J'ai retrouvé, ces jours-ci, chez nos nouvellistes les mieux informés, une reminiscence inattendue de la *scie* légendaire qui berna mon adolescence — au temps heureux où j'élimais mes fonds de culotte sur les bancs du collège :

C'était un vendredi : près de l'Abruzzi sombre
Treize brigands « calabrais » se trouvaient réunis.
Silencieux, farouches, guettant dans la pénombre
L'arrivée du courrier au pillage promis — (Brrr !) —
Tout à coup l'un d'entre eux risqua quelques paroles :
— « Beppo, conte-nous donc la truculente histoire
Que tu narres si bien ; nous te paierons à boire
Si tu nous divertis par de gaies fariboles ». —
Sans se faire prier, Beppo prit son parti,
Salua l'auditoire et s'exprima ainsi :

..

C'était un vendredi : près de l'Abruzzi sombre
Treize brigands « calabrais » se trouvaient réunis,

.....
et la vieille rengaine, sans queue ni tête
— et si déplorablement rimée — re-
commençait imperturbablement, contée
par les anciens facétieux aux nouveaux
ahuris et qui l'écoutaient bouche bée,
jusqu'à ce qu'ils s'aperçussent enfin de
cette interminable mystification.

..

Or donc, la semaine passée, vous avez
lu dans nos gazettes — au pourchas de
l'actualité — la fantastique histoire de
ce brigand calabrais qui terrorise les
environs de Cannes et demeure aussi
insaisissable que le glorieux de Wett
lui-même, aux temps héroïques de la
guerre du Transvaal.

Vainement la police, la maréchaus-
sée, voire même la force armée, sont-
elles lancées à ses trousses, il continue
à détrousser avec une sérénité égale à
son impunité, les bonnes femmes et les
malheureux passants qui se hasardent
— sans escorte militaire — dans cette
zone dangereuse des Alpes-Maritimes.

Circonstance atténuante et signe
particulier : il ne vide les poches de ses
victimes que de l'or et de l'argent
qu'elles peuvent contenir ; il dédaigne
la monnaie de billon qu'il leur resti-
tue spontanément et l'on ignore encore
s'il admettra, parmi ses butins futurs,
les nouvelles pièces en nickel de 25 cen-
times, qui commencent seulement à cir-
culer et dont aucun exemplaire n'est
encore tombé en son pouvoir.

Malgré les marches et contremarches
des bataillons alpins, qui manœuvrent
pour l'enfermer dans un cercle de fer,
le bandit anonyme conserve jalouse-
ment son *incognito* et son indépen-
dance.

..

Les autorités n'osent mettre sa tête à
prix dans la crainte qu'il se paye la
leur ; mais il est fortement question de
mobiliser le 15^e corps d'armée et lui
donner comme thème de grandes ma-
nœuvres : la capture de ce malandrin
solitaire.

On se perd en conjectures sur sa tac-
tique et le but de ses audacieuses incur-
sions sur le territoire méditerranéen.

Les hôteliers de la Corniche préten-
dent que leurs concurrents de la Ri-
viera italienne ont lancé ce *bravo* sur
notre Côte-d'Azur pour en détourner
les touristes effrayés d'une rencontre
aussi patibulaire.

Les *Macaronis* ripostent que ce sont,

au contraire, les naturels de la baie des
Angeles et de la Croisette qui sudoient
ce Fra Diavolo modern-style — et le
protègent après l'avoir suscité — afin
d'attirer, par ce *great event* les miss
anglaises, friandes de frissons nou-
veaux, et les lords spleenitiques en
quête de sensations inédites.

..

Il est bien difficile de démêler la vé-
rité à travers ces versions contradictoi-
res, mais il n'en subsiste pas moins
qu'épouvantés par l'éventualité de se
trouver nez à nez, sur nos grandes rou-
tes méridionales, avec leur redoutable
compatriote, L.L. M.M. Italiennes Vic-
tor-Emmanuel II et sa Belle Hélène,
ont résolu de nous aborder par mer,
sous la protection des canons de nos
batteries et de notre escadre de la Mé-
diterranée.

On espère que ce déploiement de for-
ces défensives tiendra momentanément
en respect l'audacieux batteur d'estra-
de qui rançonne la campagne de l'Es-
terel et se rit de la gendarmerie.

FRANC-SILLON.



Chronique de la Mode

Nous avons enfin obtenu le costume tail-
leur court. Ceci est un point important, sur-
tout pour l'hiver. Cette année, la mode nous
accorde une demi-satisfaction. Je dis demi,
car nos toilettes habillées seront encore lon-
gues : seul, le costume tailleur bénéficiera
de cette heureuse mesure.

Malgré ce goût excessif pour la fantaisie,
le drap ne voit point pâlir son étoile, il reste
de bon ton, d'excellent goût et peut se por-
ter en toutes circonstances. Les teintes les
plus en faveur cet hiver, seront le bleu d'O-
rient, le gris éléphant, le drap velours vio-
line, le rouge et le blanc qui triompheront
toujours.

Du reste, vous avez dû, chères lectrices,
remarquer à l'exposition des costumes de
notre tailleur *Old England*, rue de la Répu-
blique, n° 28, deux jolis modèles, un en drap
blanc, garni d'astrakan noir, un autre, en
drap rouge, garni d'hermine, voilà deux
ravissants contrastes, d'un effet des plus élé-
gants.

MARCELLE.



GENÈVE

C'est le 8 octobre que la saison théâtrale
s'est ouverte pleine de promesses qui ne tar-
deront pas à être justifiées étant donnée la
pléiade d'artistes de réputation engagée par
la direction.

MM. Huguet et Sabin-Bressy n'ont en effet



CRÈME SIMON
POUDRE
SAVON

4 Sont adoptés par les
Dames du monde entier pour
adoucir, velouter, blanchir
la peau du visage et des mains. †
Se méfier des contrefaçons et imitations

Eaux Minérales Naturelles
Françaises et étrangères de toutes provenances
Maison fondée en 1827

E. MAUGUIN
5, place des Célestins, LYON
Concessionnaire de la Source Cachat,
d'Evian-les-Bains, en bonbonnes de 10 à 25 litre

TRAITÉ PRATIQUE D'ÉLECTRICITÉ

Appliquée à l'Industrie

Principes, Construction, Emploi de Machines,
Dynamos et Accumulateurs

Par **F.-M. LOEBER**

OUVRAGE ILLUSTRÉ D'UN GRAND NOMBRE DE GRAVURES

Prix : 3 fr. 50. — Par correspondance : 3 fr. 80
contre mandat-poste envoyé à

l'AGENCE FOURNIER, 14, Rue Comfort, LYON



SPECIALITÉ
DE
TAFFETAS NOIR
INDÉCHIRABLE
tout sole

(Marque aux lisères)

F. BEGAT, Fabricant, 6, rue des Capucins, LYON
Dépôt : Maison **TRAMBOUZE**
28, rue Centrale (angle rue Grenette)

reculé devant aucun sacrifice d'argent s'assurant non seulement le concours d'artistes de valeur mais aussi le droit de représentations d'œuvres nouvelles telles : *La Tosca*, de Puccini ; *Messaline*, de J. de Lara ; *Salambo*, de Reyer ; *Henri VIII*, de Saint Saens et *Muguette*, d'Edmond Missa, ces deux dernières œuvres imposées. Le répertoire courant ne sera pas dépourvu d'intérêt, puisqu'il comprendra des opéras comme *Louise*, de Charpentier ; *La Vie de Bohème*, de Puccini ; *Tannhäuser* et *Lohengrin*, de Wagner, reprises qui seront fort appréciées.

Il vient de se former dans notre ville, le Comité d'initiative d'une Société pour le développement de l'Art dramatique et musical à Genève, laquelle société aurait pour objet, l'administration du théâtre dans un avenir... prochain ?

Nous ne savons quel accueil le Comité de cette Société recevra, mais, personnellement nous voyons là une utopie et pensons que la gestion de notre première scène aura toujours intérêt à être confiée à des directeurs-artistes rompus au métier, tels nos directeurs actuels.

Nous ne doutons pas que MM. Huguet et Sabin-Bressy ne nous donnent raison. Les débuts de la troupe de grand-opéra et d'opéra-comique auxquels il nous a été donné d'assister ayant été fort brillants, justifient ainsi la confiance que nous avons placée en l'intelligence artistique de nos directeurs auxquels nous souhaitons une heureuse campagne.

William CLERC.



COURS ET LEÇONS

On nous informe que Mlle Elisabeth Blanchard, 64, rue de la République, reprendra, le 19 octobre, ses cours de dessin et de peinture.



La Consolatrice

des Affligés

(SUITE)

— Oh ! soyez sans inquiétude. Je l'aime trop pour ne pas assurer complètement son bonheur.

Je l'aurais embrassé, le papa Serval, quoique, à la vérité, j'eusse préféré réserver ce baiser à sa fille. Je contins à grand-peine mes transports. Le mariage fut fixé à un mois. Tous les jours, je venais voir ma fiancée. Nous causions l'un près de l'autre, à cœur ouvert, et chaque fois nous apprenions un peu plus à nous mieux connaître. Je découvrais avec joie le trésor de tendresse que récelait son âme si pure. Et puis, l'amour semblait l'embellir encore : ses joues étaient plus roses, son front plus limpide, ses yeux

plus azurés, ses cheveux plus dorés, ses lèvres plus vermeilles, ses dents...

— Assez, mon ami, assez, tu jettes le trouble dans mon cœur !

Jean s'arrêta et acheva son bock. Et, comme il allait continuer, je lui dis avec une jolie pointe d'ironie : — Tu parles comme un poète de mil huit cent-trente !

— Eh bien, c'est justement la poésie... mais laisse-moi achever, ne m'interromps pas. Quinze jours à peine nous séparaient de la célébration de notre mariage. Avant de me rendre au magasin, je vins, comme d'habitude, passer quelques instants auprès de Gabrielle. Je la trouvai en tenue de ménagère. Et, franchement, avec son petit tablier blanc, ses cheveux un peu en désordre, jamais elle ne m'avait paru aussi avenante, aussi gracieuse. Elle pelait et découpait des coings dont elle jetait les quartiers dans un grand plat en terre.

— Jean, s'écria-t-elle, toute joyeuse de mon arrivée, venez m'aider, je fais des confitures.

— Vous savez donc faire les confitures ?

— Oui, et bien bonnes, et vous m'en direz des nouvelles quand vous les goûterez.

Sans s'en douter, elle venait de flatter mon péché mignon : la gourmandise. Décidément, me dis-je, c'est un ange. N'est-ce pas l'idéal, un ange qui sait faire les confitures ? J'avais l'envie de la prendre dans mes bras et, en dépit de sa mère assise auprès d'elle, de mettre un baiser sur ses lèvres roses. Mon cœur battait bien fort, je t'assure. Je la contemplais en silence, l'âme agitée de la plus délicieuse émotion.

Mais deux heures allaient sonner — l'heure de la rentrée — et je la quittai non sans avoir profité de l'inattention de la maman pour frôler de ma joue les boucles folles de ses cheveux d'or. Cette après-midi d'octobre, la boutique de M. Maron, avec sa devanture encombrée de piles d'étoffes qui interceptaient la lumière et la rendaient presque aussi sombre qu'une cave, me parut transformée, embellie soudain par je ne sais quelle poésie familière se dégageant des choses, dont jamais encore je n'avais ressenti aussi profondément le charme. Les mines les plus renfrognées de clients me devenaient en même temps sympathiques ; les marchandeurs obtenaient de moi tout ce qu'ils voulaient !

(à suivre)

Eugène DREVETON.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du n° 2428, du 10 octobre 1903.
Le Roi et la Reine d'Italie en France. —
 Le Tzar à Vienne. — Cinquantenaire du
 cœur des étudiants d'Upsal. — Le monu-
 ment de Wagner à Berlin. — *Les postes de*
l'Extrême-Sud algérien. — Paris pittores-
 que. — Départ du sultan du Maroc pour Taza.
Macedoine et Bulgarie. — Hennebont.
 — Théâtre de la Gaité : Composition de la
 troupe d'opéra. — *Buste de Washington aux*
Etats-Unis. — Sport : Le championnat de la
 Presse. — Automobile portant l'empereur
 du Sahara. — Grand Prix du Conseil muni-
 cipal : Le départ. — « La Camargo ». —
 Tribunes de Longchamps en construction.
 — Course de côte de Château-Thierry.
 Echecs par M. D. Janowski.
 Roman illustré : *L'Ombre du Mal*, par
 Mario Donal.
 Le numéro : 50 centimes.

LA PROVINCE

(4^e année).

Revue mensuelle de décentralisation
 (Dir. : Robert de la Villehervé). Prix de
 l'abonnement : un an, 20 fr. ; le n° 2 fr.
 Le Havre, 11, place de l'Hôtel-de-Ville.

Sommaire du n° 5 (octobre 1903).

L'inscription maritime et la loi militaire
de deux ans. X... — *Un collège qui prépare*
à la vie. M. de la Villehervé. — *La fatigue*
des journaux de coiffeurs. Albert Fox. —
La poésie à Nantes sous le second Empire :
M. Joseph Rousse. Dominique Caillé. —
La robe rouge. Comtesse de Pesquidoux.
En Annam. Georges Buyhard. — Poésie :
O ce calme jardin. Paul Barthé. — *Soir en*
juin. Edmond Blanguernon. — Les livres :
Lettre ouverte à M. C. Poincaré. Jean
 Aubry. — Les revues. — Les événements.
 — Petites nouvelles.

LA MODE ILLUSTRÉE

Journal de la famille

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction
 de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée*
 publie chaque année contiennent 52 gra-
 vures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000
 dessins de toutes sortes : dessins de mode,
 de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24
 feuilles de patron en grandeur naturelle de
 tous les objets constituant la toilette, depuis
 le linge jusqu'aux robes, manteaux, vête-
 ments d'enfants ; des chroniques, des recet-
 tes, etc. Les romans illustrés peuvent être
 reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées,
 un an, 14 fr. ; 6 mois 7 fr. ; 3 mois, 3 fr. 50.
 — Avec planches coloriées : un an, 25 fr. ;
 6 mois, 13 fr. 50 ; 3 mois, 7 fr.

LA CHANSON DE FRANCE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois.
 Paris, 10, rue Cadet.

Revue bi-mensuelle illustrée donnant huit
 pages de texte et quatre morceaux de musi-
 que grand format hors texte, avec accompa-
 gnement de piano et offrant à ses lecteurs
 des œuvres inédites des maîtres de la Chan-
 son et de la Musique.

Du 15 novembre au 15 décembre, con-
 cours de musique. Du 15 août au 15 octobre
 concours de poésie. Envoi des conditions
 sur demande.

LA REVUE STÉPHANOISE

Directeur : Léon MERLIN

26, route de St-Chamond, Saint-Étienne (Loire)

Abonnement. Un an : 6 fr. Départements
 7 fr. ; Etranger : 9 fr. — Le n° : 50 centimes.

Spectacles et Concerts

CASINO-KURSAAL

Tous les soirs à 8 heures, spectacle varié.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, 8 h. 1/2, spectacle varié.
 Matinées dimanches et fêtes, à 2 heures.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, à 5 heures, concert dans
 le parc ; tous les soirs, à 9 heures, représen-
 tation théâtrale. Orchestre de 30 musiciens.
 Fêtes enfantines. Jardin d'acclimatation.
 Petits ânes pour promenades. Théâtre Gui-
 gnol. Jeux divers.

CASINO DU GRAND CERCLE MODERNE
DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, Concert symphonique de
 6 à 10 heures. Le dimanche, Concert vocal
 et instrumental de 3 heures à 7 heures et de
 8 heures à 10 heures.

GUIGNOL DU GYMNASE

30, quai Saint-Antoine.

Tous les soirs, *Le gros Lot*, pièce comique.
 Dimanches et fêtes, matinée à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

La liquidation a commencé aujourd'hui
 par la reprise des primes ; cette opération
 s'est effectuée sans débat, la plupart des
 primes, aux cours actuels, se trouvent aban-
 données.

Les affaires ont été plutôt calmes et le
 mouvement de reprise qui s'était produit
 au début n'a pas été maintenu en clôture.

Le 3 % finit à 96.80 après 96.90 premier
 cours.

Le Comptoir National d'Escompte est à
 592 ; le Crédit Foncier, à 670 ; le Crédit
 Lyonnais cote 1.101 et la Société Géné-
 rale, 622.

Peu d'affaires sur les Chemins français : le
 Lyon à 1.408 et le Nord à 1.805 ont seuls été
 traités à terme.

Le Suez clôture à 3.907.

Peu de changement dans la tenue des
 fonds étrangers ; l'Extérieure est à 90.80 ;
 l'Italien à 103.35 ; le Portugais à 31.72.

Le Russe 3 % 1892 est en vive reprise à
 84.40.

Le Turc D est ferme à 33.22 et la Banque
 Ottomane à 586.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Stations hivernales

Nice, Cannes, Menton, etc.

Billet d'aller et retour de famille
 valable 33 jours

Il est délivré, du 15 octobre au 15 mai, dans toutes
 les gares du réseau P.-L.-M., sous condition d'effectuer
 un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux
 familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble,
 des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et
 3^e classes, pour les stations hivernales suivantes :
 Hyères et toutes les gares situées entre Saint-Ra, haël-
 Valescure, Grasse, Nice et Menton inclusivement.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de quatre billets
 simples ordinaires (pour les deux premières personnes),
 le prix d'un billet simple pour la troisième personne,
 la moitié de ce prix pour la quatrième et chacune des
 suivantes.

La durée de validité de ces billets (33 jours) peu,
 être prolongée une ou plusieurs fois de quinze jours
 moyennant le paiement pour chaque prolongation, d'un
 supplément égal à 10 % du prix du billet collectif. —
 Arrêts facultatifs à toutes les gares situées sur l'itiné-
 raire.

Les demandes de ces billets doivent être faites 4 jours
 au moins à l'avance, à la gare de départ.

Voyages circulaires

à itinéraires facultatifs

DE FRANCE EN ALGÉRIE ET EN TUNISIE

Il est délivré, pendant toute l'année, dans toutes les
 gares P.-L.-M., des carnets de 1^{re}, 2^e et 3^e classes
 pour des voyages sur les lignes des réseaux Paris-
 Lyon-Méditerranée, Est, Etat, Midi, Nord, Orléans,
 Ouest, P.-L.-M. Algérien, Est Algérien, Etat (lignes
 algériennes), Ouest-Algérien, Bône-Guelma, et sur les
 lignes maritimes desservies par la Compagnie Générale
 Transatlantique, par la Compagnie de Navigation Mixte
 (Compagnie Touache) ou par la Société Générale de
 Transports maritimes à vapeur. Les itinéraires sont
 établis à l'avance par les voyageurs eux-mêmes. Les
 parcours sur les réseaux français doivent être de
 300 kilomètres au moins ou être comptés pour 300 kilo-
 mètres.

Les parcours maritimes doivent être effectués exclu-
 sivement sur les paquebots d'une même Compagnie.
 La nourriture à bord des paquebots est comprise dans
 le prix des billets.

Les voyages doivent ramener les voyageurs à leur
 point de départ. Ils peuvent comprendre, non seulement
 un circuit dont chaque portion n'est parcourue qu'une
 fois, mais encore des sections à parcourir dans les deux
 sens, sans qu'une même section puisse y figurer plus
 de deux fois (une fois dans chaque sens ou deux fois
 dans le même sens).

Arrêts facultatifs dans toutes les gares du parcours.
 Validité : 90 jours, avec faculté de prolongation de
 trois fois 30 jours, moyennant le paiement, pour chaque
 prolongation, d'un supplément égal à 10 % du prix
 initial du carnet.

Faire la demande de carnets cinq jours au moins à
 l'avance, à la gare où le voyage doit être commencé.

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous
 ceux qui sont atteints d'une maladie de la
 peau : dartres, eczémas, boutons, démangeai-
 sons, bronchites chroniques, maladies de la
 poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhu-
 matismes, un moyen infailible de se guérir
 promptement ainsi qu'il l'a été radicalement
 lui-même après avoir souffert et essayé en
 vain tous les remèdes préconisés. Cet offre
 dont on appréciera le but humanitaire est la
 conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou par carte postale à
 M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble,
 qui répondra gratis et franco par courrier et
 enverra les indications demandées.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon.

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUT

CE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62



GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Hiver », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co

PARIS

L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franc.

BOSC

Costumier des Théâtres municipaux

LOCATION de COSTUMES

pour Bals Masqués
et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1
derrière le Gd-Théâtre

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1837

PIANOS

9, Place Jacobine, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue Illustré

La Revue Bi-Mensuelle

ABONNEMENTS

UN AN

France... 2 fr.
Etranger. 3 fr.

DES

TIRAGES FINANCIERS

Paraissant les 12 et 25
de chaque mois

PRIX

LE NUMÉRO

10 cent.

Par la poste, 15 c.

PUBLIANT TOUS LES TIRAGES DES VALEURS A LOT

et reproduisant périodiquement la

LISTE DES LOTS NON RÉCLAMÉS

LES ABONNEMENTS SONT REÇUS

à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

Dans ses Succursales et tous les Bureaux de poste

DEMANDEZ PARTOUT

LE THÉ DES MANDARINS

Guérison Sûre et Radicale

DES

Migraines, Névralgies

PAR LES

DRAGÉES

DES

RR. PP. PRÉMONTRÉS

à base de Valérianate
DE ZINC
et des Principes actifs du
QUINQUINA

Dépôt Général à Lyon :

PHARMACIE BERTRAND AINÉ

FRANÇON, Successeur, 21, Place Bellecour

Envoi FRANCO contre 3 francs en Timbres ou Mandat.

DANS toutes les BONNES PHARMACIES

LOTÉRIE DE GUÉRET!

POUR LA

CONSTRUCTION D'UN MUSÉE A GUÉRET (CREUSE)

Autorisée par Arrêté Ministériel du 23 juin 1903

AU CAPITAL DE

200.000

Cette loterie est la seule qui offre un sérieux avantage par le nombre relativement restreint des billets et le nombre de lots.

Gros Lot : **15.000** fr.

2 lots de 2.500 2 lots de 1.000 6 lots de 500 50 lots de 100

Soit 61 lots formant le total de **30.000** fr. tous payables en argent

PRIX DU BILLET : 1 franc Le tirage aura lieu le 15 juin 1904

S'ADRESSER OU ÉCRIRE :

AGENCE FOURNIER

LYON, 14, rue Confort, 14, LYON

VENTE EN GROS ET DÉTAIL — REMISE AUX MARCHANDS

Par correspondance, joindre enveloppe portant adresse pour le retour affranchie à 0.15 pour quatre billets.